II.

RIQUEZA HISTÓRICA Y LINGÜÍSTICA DE LOS TUMBOS Y BECERROS.

Messieurs: Obéissant aux désirs de l'Académie, qui sont des ordres pour moi, j'ai l'honneur de soumettre à votre jugement si éclairé les quelques notes où j'ai réunis de mon mieux les renseignements sommairement donnés par moi à l'Académie dans sa séance de vendredi dernier, 12 novembre, sur les *Tumbos* ou *Becerros* hispano-latins, ainsi que les motifs puissants qui militent en faveur de leur prompte publication. La souveraine utilité, j'oserais presque dire la nécessité de cette publication, surtout en ce qui concerne les documents appartenant à la première période de la reconquête *(ab ann. 718 ad ann. 1200)* n'a vraiment pas besoin d'être démontrée: elle s'impose au plus simple bon sens. Les preuves accumulées dans les pages suivantes ont donc moins pour but de porter la conviction dans les esprits convaincus d'avance, que de faire naître au fond des cœurs espagnols le regret motivé qu'une telle publication n'ait pas encore été faite, et que notre chère Espagne se soit laissée ainsi prévenir par presque toutes les autres nations civilisées.

Je le disais vendredi dernier, et je le répète aujourd'hui avec la conviction de rester en deçà de la vérité, c'est dans les chartes de tout genre et dans les recueils qu'on en a formés que vit toute entière l'Espagne des anciens jours. Les chroniques contemporaines d'Albelda, d'Alphonse III et de Sampire, dégagées des quelques interpolations qu'on leur a plus tard imposées, nous donnent, il est vrai, les faits généraux de son histoire, mais ce n'est là, il faut bien l'avouer que l'esquisse pâle et nue, tracée au crayon sur un maigre canevas d'une des plus glorieuses périodes que, dans son existence de quatorze siècles la nation espagnole ait jamais traversées. Les fils d'or et de soie qu'une main habile doit mettre en œuvre pour substituer le tableau à l'esquisse sont cachés au fond de ces *Tumbos*. C'est là qu'il faut les chercher, si

l'on veut terminer l'œuvre commencée par les antiques chroniqueurs, et voir enfin, après un travail bien long sans doute, mais dont les charmes abrègent singulièrement la durée, l'histoire vraie, parce qu'elle est complète de l'Espagne du haut-moyen âge; *histoire politique, municipale, législative, économique et littéraire;* histoire décrite par les acteurs eux-mêmes, sans fard et sans déguisement, parce qu'ils ne soupçonnent même pas que leurs paroles puissent jamais aller frapper les oreilles de la postérité. A l'appui des affirmations que vous venez de lire, permettez-moi, Messieurs et savants confrères, de réveiller dans la mémoire de chacun de vous le souvenir des preuves que vous connaissez aussi bien et mieux que moi.

La chronique d'Albelda, contemporaine d'Alphonse III, le plus grand de cette longue série de rois héroïques que toutes les nations de l'Europe chrétienne vous envient à bon droit, Pélage, Alphonse *le Catholique*, Alphonse *le Chaste*, Ramire I, Ordoño I, Ordoño II, Ramire II, Ordoño III, raconte en quelques lignes comment Alphonse reconquit, repeupla et réorganisa les Champs Gothiques et toute l'ancienne Galice depuis les sources de l'Ebre, en passant par Zamore édifiée par ce prince, jusqu'à Coïmbre. En dépit de ce témoignage d'un contemporain, on se refusait à croire à cette conquête, à cette restauration politique et religieuse de la civilisation chrétienne dans ces vastes contrées; et Florez lui-même, trompé par les documents apocryphes d'Oviédo s'obstinait à ne voir dans ce trop court récit que l'histoire d'une gigantesque razzia identique, quant à l'absence de tout résultat durable, à celle qui avait conduit un des prédécesseurs de notre héros, le roi Alphonse *le Chaste*, jusqu'à Lisbonne. Or qu'arrive-t-il un siècle après Florez? L'Académie portugaise de l'Histoire publia ses *Monumenta Portugaliæ*, et, dans la partie de ce magnifique ouvrage, aujourd'hui interrompu, peut-être sans retour, où les *Tumbos* ont versé leurs richesses, nous voyons reconstruite année par année, mois par mois, et presque jour par jour, la glorieuse histoire de cette reconquête parfaitement authentique. Nous voyons les rois de Léon visiter en compagnie de leur cour cette partie de leurs états; les évêques, dont on s'obstinait à faire des évêques *in partibus infidelium*, administrer réellement les évêchés de Por-

to, de Viseu, de Braga, d'Évora, de Coïmbre, fonder des monastères et attirer par leurs bonnes œuvres sur leur personne l'admiration et la reconnaissance des chrétiens de Galice ou de Léon, qui ont repeuplé ces cités. Nous y voyons les frères ou les parents les plus proches de ces mêmes rois (Ramire II sous les régnes enchevêtrés d'Alphonse IV et de Sancho Ordonez, Bermude sous celui de son cousin Ramire III) y faire l'apprentissage de ce pouvoir suprême dont ils seront revêtus un jour à Léon; et enfin, les petits-fils des premiers émigrants chrétiens rappeler avec un légitime orgueil dans leurs donations aux églises ou aux monastères, que les biens dont ils disposent ont été gagnés par leurs ancêtres en combattant sous le *drapeau d'Alphonse III*. Mais supposons un moment que la monumentale publication de l'Académie de l'Histoire de Lisbonne n'existe encore qu'en projet: le *Tumbo* de Celanova, que nous pouvons feuilleter et lire dans *l'Archivo historico* de Madrid peut y suppléer. Il nous donne en effet dans les *Confessions* d'un Agustin de bas étage, d'abord défroqué, puis revenu à la résipiscence, l'histoire publique et privée d'une famille galicienne, des rois de Léon, et des provinces léonaises du Portugal reconquis dans toute la durée du siècle écoulé entre l'avénement d'Alphonse III, ou mieux son entrée en Portugal, jusqu'au règne de Ramire III (1).

Rappellons-nous aussi que le savant Risco n'a pu reconstituer dans *Leon y sus Reyes* le règne d'Alphonse V, resté jusqu'à lui une terre inconnue, *terra incognita*, qu'à l'aide des chartes de Léon, curieusement étudiées par cet écrivain. C'est dans ces mêmes chartes que j'ai découvert (après Risco, auquel rien ou presque rien n'échappe) un épisode curieux du règne de Bermude II: les séditions dont Léon et son territoire furent le théâtre au premier bruit répandu par un imposteur de la mort de ce prince en

(1) V. *Tumbo* de Celanova, lib. II, f.° 97 vers. et seqq., la donation du moine Odoynus à Celanova, datée des kal. d'octobre ère 1020 (a. D. 982).—V. aussi la charte historique d'Alphonse V, insérée au même recueil (lib. I, escr. 3) et datée de l'ère 1045 (a. 1007), où est racontée tout au long la révolte de Witiza contre Alphonse III en ces mêmes provinces récemment conquises, et comment le rebelle pourchassé par Herménégilde Gutierrez fut pris, conduit à Oviédo, et condamné à une prison perpétuelle, etc., etc.

Galice; épisode qui nous montre Bermude plus actif et plus énergique qu'on ne le suppose habituellement (1). C'est encore grâce au *Becerro* de Léon, que nous savons ce dont on avait quelque peu douté, non seulement que les maures furent réellement défaits par Alphonse III à *Polboraria*, mais que cette défaite fut si complète, que trente sept ans plus tard elle servait de point de repère pour fixer la date d'événements d'une moindre importance (2).

L'Histoire municipale de l'Espagne, des rois de Léon et d'Oviédo ne nous est guères connue que par ces mêmes *Tumbos*. Que saurions-nous de la fondation d'Oviédo, de la restauration de Lugo, de Léon, d'Orense, de Burgos, etc., etc., sans les chartes et donations publiées par Florez, Risco, les éditeurs des *Monumenta Portugaliæ*, etc.? Que saurions-nous de la vie sociale et administrative de ces villes une fois fondées sans les chartes de *Fuéros* (3), sans celles qui nous ont conservé les plaids, arrangements ou sentences, intervenus devant les tribunaux, ou rendues par les juges, dont le *Tumbo* manuscrit de Léon (4) m'a, à lui seul, fourni plus de vingt spécimens, sans parler de ceux plus nombreux encore renfermés dans la Collection des *Monumenta Portugaliæ*? C'est enfin par ces mêmes documents et par eux seuls que nous sont révélées les rélations réciproques des diverses classes des populations, urbaines, ecclésiastiques et laïques, nobles ou prolétaires, Chrétiens, Juifs et Sarrasins (5). Et entr'autres découvertes quelque peu inattendues, on y rencontre à cha-

---

(1) Donation de ce prince à Fernand Nuñez, le 25 juin de l'ère 1028 (a. 990) dans le *Becerro* de Léon, f.° 308 verso, et 309. Voir aussi une autre donation de ce même prince (*ib.*, f.° 296 v., 297); une 3.e dans le *Tumbo* de Celanova, II, escr. 9.)

(2) Eduxerunt aqua per meum labore, et fecerunt suo molino in parie (leg. *facie*, ut infra, f.° 205 bis) universo, anno tertio ante illa difficta (alias, fol. 205 bis, *dizfacta*) de Polburaria.» Velasco (a. 905); Tumbo de Léon, f.° 205 verso.

(3) *L'archivo* de la sainte Église de Léon conserve en original le *Fuéro* concédé par Jean, évêque de cette ville, aux *pobladores* de Buenaventura.

(4) L'un des plus curieux est celui qu'on lit au fol. 277 du *Tumbo* en date du 19 juin 1025.

(5) V. à ce sujet Cardénas, *Ensayo sobre la historia de la propiedad territorial en España;* Muñoz (D. Tomás), *Del estado de las personas en los reinos de Asturias y León en los primeros siglos posteriores á la invasión de los árabes; Colección de Fueros*, etc.

que pas la preuve de la tolérance parfaite dont, à cette première période de la reconquête, les Juifs, ou pour employer les langage ordinaire des chartes de Léon, les Hébreux jouissaient dans toute l'étendue des royaumes chrétiens du Nord-Ouest espagnol. Les documents rabbiniques, recueillis par mon ami et savant collègue, le P. Fidel Fita dans les archives de Sainte Marie de Léon, corroborés par les chartes hispano-latines du *Becerro* de cette même Eglise (1), en sont une preuve sans réplique pour le royaume léonais, sans parler du *Fuéro* des Juifs et des Chrétiens de la capitale de ce royaume publié par Risco, où quant aux droits réciproques, les Juifs sont mis sur un pied presque complet d'égalité avec les Chrétiens. En Galice nous retrouvons ces mêmes Juifs associés avec les Seigneurs, commerçant sous leur protection et habitant sous le même toit que leurs patrons (2). On y découvre aussi à chaque pas la preuve que le *Forum Judicum* et la *Collectio canonum* étaient sous les rois de Léon et les comtes de Castille les seuls codes civil et ecclésiastique ayant force de loi, absolument comme sous les rois de Tolède.

Ce que je viens de dire des villes est tout aussi vrai des campagnes. Là encore, si l'on veut se faire une idée juste et précise de la façon dont les provinces arrachées aux maures étaient repeuplées de chrétiens; quels étaient les devoirs réciproques du colon et de son seigneur, du service *libre* que les premiers devaient au second, des diverses productions du sol, de l'irrigation des terres, et de la richesse du pays, c'est aux donations, actes d'achat ou de vente, conservés en original ou transcrits dans les *Becerros* qu'il faut s'adresser, et la réponse sera assez complète

---

(1) Il est fait mention de Juifs, propriétaires à Léon ou dans les environs dans les actes de vente ou de donation: 1.°, du prêtre Sampire (Rec. de Léon, f.° 107 vers.) du 18 juillet 1009. 2.° Dans l'acte de vente d'un jardin sis à Léon, 14 juin 1045 (*ib.*, f.° 264 v. et 265). 3.° Dans la vente d'une vigne à Doña Fronilde, le 22 mars de l'an 1049 (*ib.*, f.° 265 v.). 4.° Dans le contrat de vente d'une autre terre au monastère de Saint Michel le 29 juin de l'an 1029 (*ib.*, f.° 247 v.), etc., etc.

(2) Voir dans le *Tumbo* de Celanova (l. II, f.° 131) la convention ou plaid entre Mendo Gundisalviz et Arias Oduariz à propos des Hébreux du premier pillés par le second. Ici encore les Juifs sont désignés sous le nom d'Hébreux.

pour satisfaire la curiosité la plus exigeante (1). Parfois même ces documents trop négligés nous montrent la charité chrétienne sanctifiant les œuvres de l'industrie agricole, comme dans cette donation faite aux religieux de Sainte Marie du Val de *Vimine* (Rec. de Léon, f.° 204 v.) en date du 27 Fevrier 978, où le donateur stipule que les religieux pourront user deux jours et demi et deux nuits des eaux d'un canal d'irrigation, mais que le Dimanche, ils les mettront à la disposition des cultivateurs pauvres (2).

On avait prétendu qu'au xe siècle les chrétiens d'Espagne étaient si pauvres qu'ils ne connaissaient même pas l'usage de la monnaie. Or le dépouillement des chartes déjà publiées dans les recueils de Yepès, de Berganza, d'Escalona, de Florez, de Sota, de Thomas Gonzalez, ou dans les *Monumenta Portugaliæ*, toutes tirées des Tumbos ou Becerros, m'a fourni d'innombrables preuves, que nos recherches récentes dans les Tumbos mss. ont singulièrement multipliées, de la grande et très-grande richesse métallique de l'Espagne chrétienne à cette époque et aux siècles suivants (3), et de la partie très-large qu'on faisait de ces richesses

---

(1) Sur le mode de colonisation chrétienne des pays enlevés aux maures voir la donation d'Odoynus précédemment citée (*Tumbo* de Celanova, f.° 97 verso); celle d'Ordono III du 11 juillet 958 (*Becerro* de Léon, f.° 15 v.); la donation de Cromace Melliniz et de sa sœur Marine, 15 mars 975 (*Liber testamenti Pelagii*, f.° 46, arch. du chap. d'Oviédo); et enfin la donation Xaba Velaz du 2 janvier de l'an 1104, ainsi qu'un acte plus ancien d'un siècle (a. 1012) contenus l'un et l'autre dans le *Tumbo* de Léon (f.° 78, r. et 405 v.). Ce même *Tumbo* nous montre (f.° 92 v.) comment les colons entraient en tenure par contrat bien en règle et comment ils étaient protégés par les seigneurs au service desquels ils s'étaient mis (f.° 198). Sur ce dernier point une charte historique de Celanova nous donne les plus curieux détails (*Tumbo*, l. III, escr. 17).— Aux textes que j'ai recueillis et cités ailleurs sur la liberté individuelle des colons chrétiens de Léon et de Castille (cf. *Biblioth. Espagn.*) mes recherches nouvelles ont joint de nouveaux textes mettant cette vérité en un jour plus vif. Celui par exemple de Bermudo II dans sa donation du 29 Octobre de l'an 996 au monastère de Saint Sauveur de *Parameno* près de Léon, où, parlant des hommes qu'il vient de donner à ce monastère, il ajoute: «Ipsi homines quos ibidem contestamur ingenui extant post partem ecclesie sancte. Non habeant usum serviendi ut servi, sed serviant ut homines ingenui, etc.»

(2) «Et illo die Dominico dent illa aqua per rigare per ad mesquinos, ubi fratres voluerint.»

(3) Voir dans le seul *Tumbo* de Léon la donation de l'évêque Cixila, 5 novembre 927 (f.° 385 verso); celle de l'Infante Doña Fronilde de l'an 1042, 18 novembre (f.° 262 verso); une autre du 22 août de l'an 1048 (*ib.* f.° 176 v., 177 recto); une quatrième de Doña

aux pauvres par la fondation d'hôpitaux (1); aux prisonniers faits par les Maures en payant leur rançon (2).

J'abuse vraiment de votre patience, Messieurs, et cependant ce que je note ici en courant n'est qu'une faible partie des richesses de tout genre accumulées dans les cartulaires espagnols.

Vous savez quel démenti le travail de M. Villa-Amil sur les *Bibliothèques* de Galice, et celui que j'ai publié sur les *Bibliothèques espagnoles du haut-moyen âge* ont donné à l'assertion d'un très-savant homme sur l'absence de toute bibliothèque dans l'Espagne chrétienne, sur l'ignorance même du véritable sens de ce mot parmi vos glorieux ancêtres. Je ne reviendrai donc sur cette question définitivement résolue que pour vous annoncer que l'exploration du *Becerro* de Léon nous a fait retrouver une nouvelle et riche Bibliothèque, celle que Cixila II, évêque de Léon, donnait au monastère des Saints Cosme et Damien d'*Abeliare*, le 5 novembre 927 (3). Elle renfermait entr'autres livres, la Bible en trois volumes, la Cité de Dieu de Saint-Augustin, les Satyres de Juvénal, l'Enéïde de Virgili, les Poésies de Prudence, de Alcimus Avitus, d'Alcuin et d'Adelelme, les œuvres de Saint-Eugène de Tolède, les Etymologies de Saint-Isidore, trois livres de Chroniques, etc., etc. D'autre part nous avons eu le bonheur de tenir entre les mains les débris de quelques uns des manuscrits de lettre gothique ayant fait partie de l'antique Bibliothèque de la cathédrale de Léon. L'un de ces débris appartenait à un recueil des Comédies de Plaute, l'autre des Satyres d'Horace, un troisième à celui des Poésies de Saint-Paulin de Nole, et un quatrième à

Sancha Muñiz de l'an 1086 (*ib.* f.° 34 r.); et, dans le *Liber testamentorum* de Pélage d'Oviédo (f.° 44 recto); la donation du comte Froila Véiaz à la cathédrale. D'autre part nous voyons en 1038, Don Rodrigue offrir au roi Bermude II une cuirasse payée 300 sous d'argent (Bec. de Léon, f.° 177 r.) en remercîment de la confirmation apposée à une de ses donations, etc., etc.

(1) Aux hôpitaux dont j'ai parlé ailleurs *(Bibliothèques, etc.)* il faut joindre celui que fondait à Léon, rue des Français *(calle Francorum)*, près de la grande place *(juxta Forum majorem)* Bermudo Petriz en 1123 (Bec. de Léon, f.° 98 v.)

(2) Voir les donations des deux frères les comtes Diégo Ansuriz et Pedro Ansuriz; la première date du 9 septembre 1081; la seconde sans date (Bec. de Léon, f.° 29 v. et f.° 30 recto).

(3) Bec. de Léon, f.° 385 verso.

celui des Poésies d'Eugène de Tolède. Le dernier feuillet mutilé d'un exemplaire détruit du *Liber Comitis*, conservé en ces mêmes archives de Sainte Marie, porte à son revers le testament autographe de l'évêque Pélage de Léon, par lequel ce prélat donne sous certaines conditions ce manuscrit à son église.

Quant aux richesses que ces mêmes *Becerros* tiennent en reserve pour les philologues, elles son immenses. Pour vous en donner une idée il me suffira de vous dire que le seul dépouillement du *Tumbo* de Léon m'a mis en possession de plus de deux cents textes portant chacun, enchassés dans les phrases latines dont il se compose, un, deux et parfois jusqu'à quatre mots de la langue vulgaire parlée dans les pays espagnols du Nord-Ouest dans le cours du haut-moyen âge. Ces textes, réunis chronologiquement, me donnent l'état civil de chaque mot depuis sa naissance et sa forme la plus antique, jusqu'à sa forme la plus moderne en passant par toutes les formes intermédiaires. Ils tranchent ainsi *historiquement* bien des questions étymologiques mal résolues, ou restées insolubles jusqu'ici.

Madrid, 13-15 novembre 1880.

JULES TAILHAN S. J.

III.

OBRAS DE D. AMÓS ESCALANTE.

La autoridad de nuestro Director me ha señalado el deber, que cumplo de muy buen grado, de manifestar á la Academia lo que siento y juzgo acerca de los libros últimamente recibidos. Su autor, D. Amós Escalante, por modestia sin duda, lo ha publicado bajo el pseudónimo de Juan García; nombre y apellido, que por lo comunes asemejan al proverbial incierto Juan Fernández; nombre y sobrenombre que dejan al lector dudoso, si ya no le incitan á investigar cuáles sean los verdaderos, que tan somera y descuidadamente se esconden.